

Laterna Magica présente

DANS QUELLE FORME ÊTES-VOUS ?

Un film de **Nils De Coster**

avec **Emmanuel Guy, Aurélia Petit** et **Christophe Jacquet**

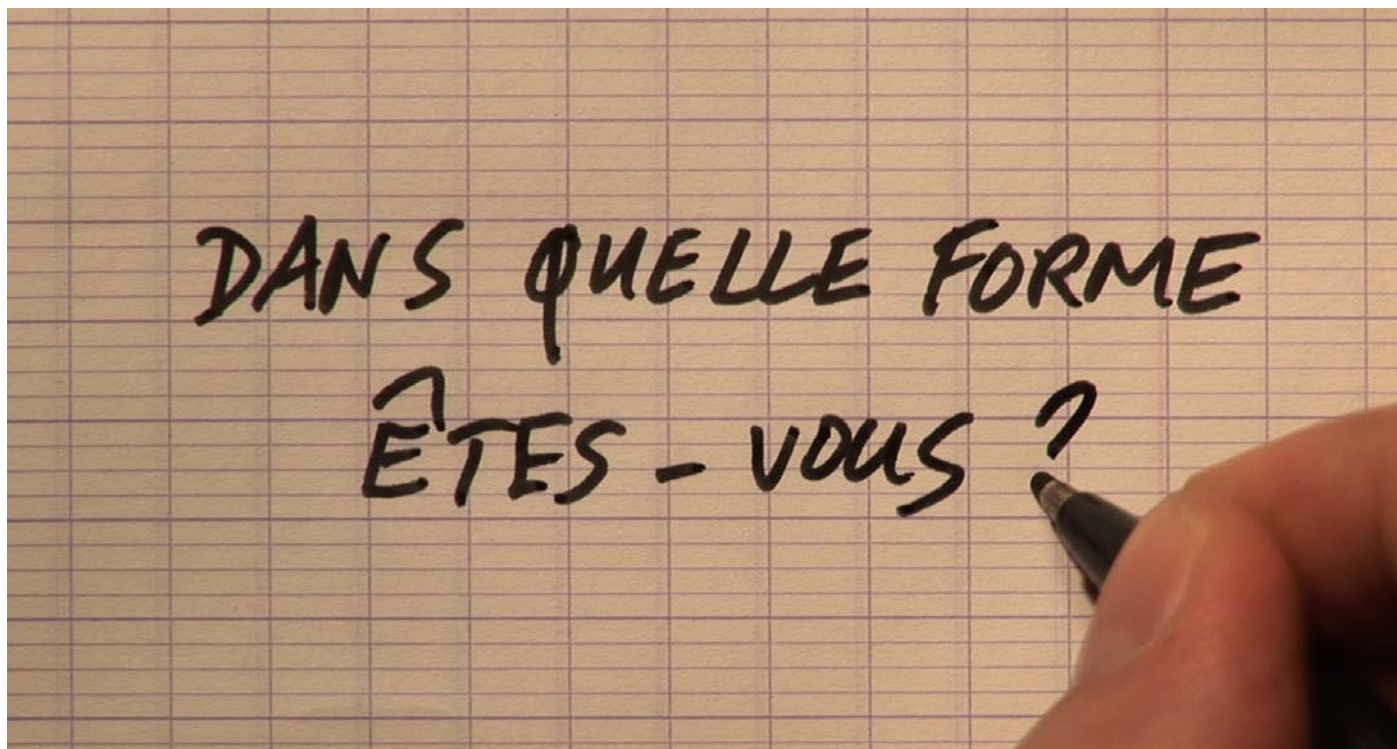
Pierre Bordes, Stéphane Chivot, Alain Moreau, Céline Lin, Yann Goupil, Ambre Viaud, Pierre Lénéel, Pierre Weiss, Pierre di Scullo, Lazare Boghossian, Michel Baudoin, Penda Niang, Bernard Guiremand, Katharina Wartena et Alexandra Fleischer

Voix narratrice : **Albane Aubry**

Image, son, montage et production : **Nils De Coster**

Montage son et mixage : **Fabrice Naud**

durée 138 min - Couleur - 16/9 - France - 2012



Qu'est-ce que ce serait d'être un héros aujourd'hui ?

« **Voix off** : Je pensais à Jacques, un ami, grand amateur de cinéma, pour jouer le personnage principal du film. Le héros.

Quel genre de héros? Me demandait-il.

Ton rôle justement, ce serait de chercher à savoir qu'est-ce que ça serait d'être un héros aujourd'hui? Lui répondais-je.

Jacques allait accepter de se prêter au jeu. Il avait besoin de se changer les idées. Participer à l'aventure d'un film était pour lui un bon moyen de le faire. »



Jacques se rêvait parfois comme quelqu'un de bien. Quand ça lui arrivait, il se sentait dans la peau d'un autre. La peau d'un héros. Seul problème : ce rêve ne durait jamais plus de trois minutes.

Chronique d'une année

« Voix off : À Laterna Magica, on venait de s'acheter une nouvelle caméra. Une caméra vidéo. J'avais dans l'idée de tourner une chronique pendant une année. Un film à faire au jour le jour, sans scénario ni dialogues, qui se construirait au fur et à mesure du tournage, à la manière d'un peintre qui compose sa toile touche après touche en suivant son intuition.

L'avantage considérable de faire un film en vidéo par rapport à la pellicule argentique c'est la différence de coût, évidemment.

Si on parvient à s'acheter le matériel pour le tournage et le montage, ce qui ne représente même pas le budget d'une demi-journée de tournage d'un film produit dans des conditions classiques, on peut tourner librement, presque sans aucune restriction. Bien sûr, on fait tout soi-même et on ne peut payer personne.

Pour dire ça de façon élégante, disons que les divers collaborateurs qui participent au film, le font gracieusement. Bien que ça puisse s'apparenter à du travail au noir, ça n'en est pas, puisqu'il n'y a pas d'argent en jeu, pas de monnaie d'échange. Légalement, c'est du travail bénévole, sans intéressement, ni profit.

Du travail pour l'amour de l'art, en somme. »



Si Marcel avait bien encore quelques désirs, quelques rêves, ils étaient chaque jour moins vifs, moins intelligibles, moins présents.

Sans oser le dire ouvertement, car ce serait une sorte d'aveu d'impuissance et d'échec, Marcel se demandait secrètement quelle était cette République qui ne pouvait garantir les mêmes droits à tous ses citoyens ?



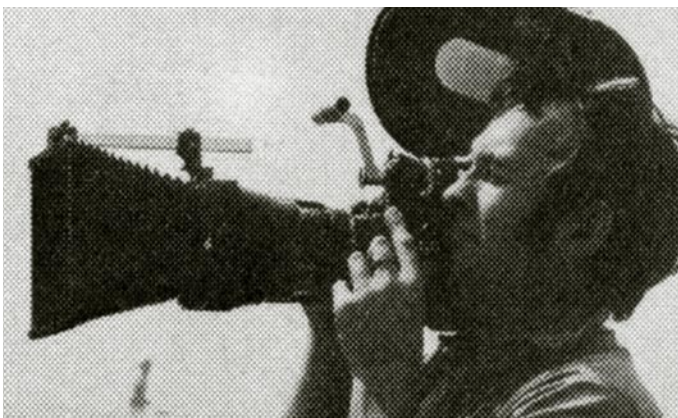
Catherine ne savait plus trop bien où elle en était. Lorsqu'elle fermait les yeux, elle ne voyait que du noir. C'était un peu comme si elle était dans une salle de cinéma et qu'aucun film n'était projeté.

Liberté, Égalité, Fraternité

Poser la question de l'identité du héros, c'est poser implicitement la question du comment on devient ce héros? Pour quoi? Dans quel contexte? Le film commence à l'été 2006, alors que les Parisiens sont en vacances et que les touristes affluent massivement dans la capitale et se termine au printemps 2007 au moment de la campagne pour l'élection présidentielle.

Il s'organise sur trois niveaux : le premier, moi, réalisateur qui intervient en voix-off sur la question du héros et de la fabrication du film ; le second, la fiction et comment les trois personnages principaux, le commercial qui bosse dans la pub « Liberté », la chômeuse « Égalité » et le S.D.F. « Fraternité » se rencontrent ; le troisième, plus documentaire, à savoir, le lieu particulier dans lequel tout ça se passe, une ville, Paris, et un pays, la France.





◀◀ **Voix off** : Comme Johan van der Keuken allait le faire à l'écart des projecteurs tel un artisan dans l'ombre de son atelier pendant plus de 30 années, parviendrai-je à construire un film en mettant au cœur du processus de fabrication, l'acte de filmer? C'est-à-dire, le geste du cadreur, aux prises avec le réel qui défile devant ses yeux, et dont il essaye de capturer un instant, pour en faire une réalité qui lui est propre, singulière, celle du film qu'il est en train de réaliser. ▶▶

Artisan cinéaste

Dès ses débuts, Chaplin travaillait de façon empirique. Il n'écrivait pas ses gags sur le papier, il les trouvait devant la caméra, en situation. Un gag en appelant un autre, un geste un autre geste. Ce que presque tout le monde s'accorde à reconnaître comme magique ou génial chez Chaplin s'est construit de cette façon. Le cinéma était jeune. Les spectateurs étaient avides de nouvelles aventures. Cette spontanéité que certains ont appelé la grâce ou le génie est étroitement lié à sa manière de créer. Bien que le travail de Chaplin fasse partie de l'industrie du cinématographe, il n'en a jamais perdu son origine artisanale. Son succès n'aurait jamais été ce qu'il a été s'il en avait été autrement.



Les films libèrent la tête

C'est exactement ce que je cherche à faire. Quand j'ai commencé à aller au cinéma, il y a 25 ans, on appelait ça des films « d'Art et d'Essai ». Ce terme est totalement galvaudé aujourd'hui. Mais quitte à mettre des étiquettes, celle-ci me paraît la moins mauvaise pour distinguer un film qui essaye de ne pas être comme tous les autres. Un film qui invite le spectateur à faire une expérience, à aller dans l'inconnu, à perdre un peu ses repères pour vivre une aventure. Bref, un film qui essaye de faire se rencontrer des choses qui ne se rencontrent que très rarement, voire jamais dans les films qu'on fabrique classiquement, c'est à dire, dans un système industriel.

Le cinéma que j'aime me donne envie de vivre, de faire ma propre expérience, d'aller vers l'autre. Il m'aide à inventer ma vie. Il ne me donne pas des réponses toutes faites. Il n'est pas là pour se substituer à ma propre expérience de la vie. Ça c'est ce que fait la télévision et la publicité.



Et si le héros du film était un sportif?

Et si c'était un guitariste?

Un inventeur? Un président de la République?

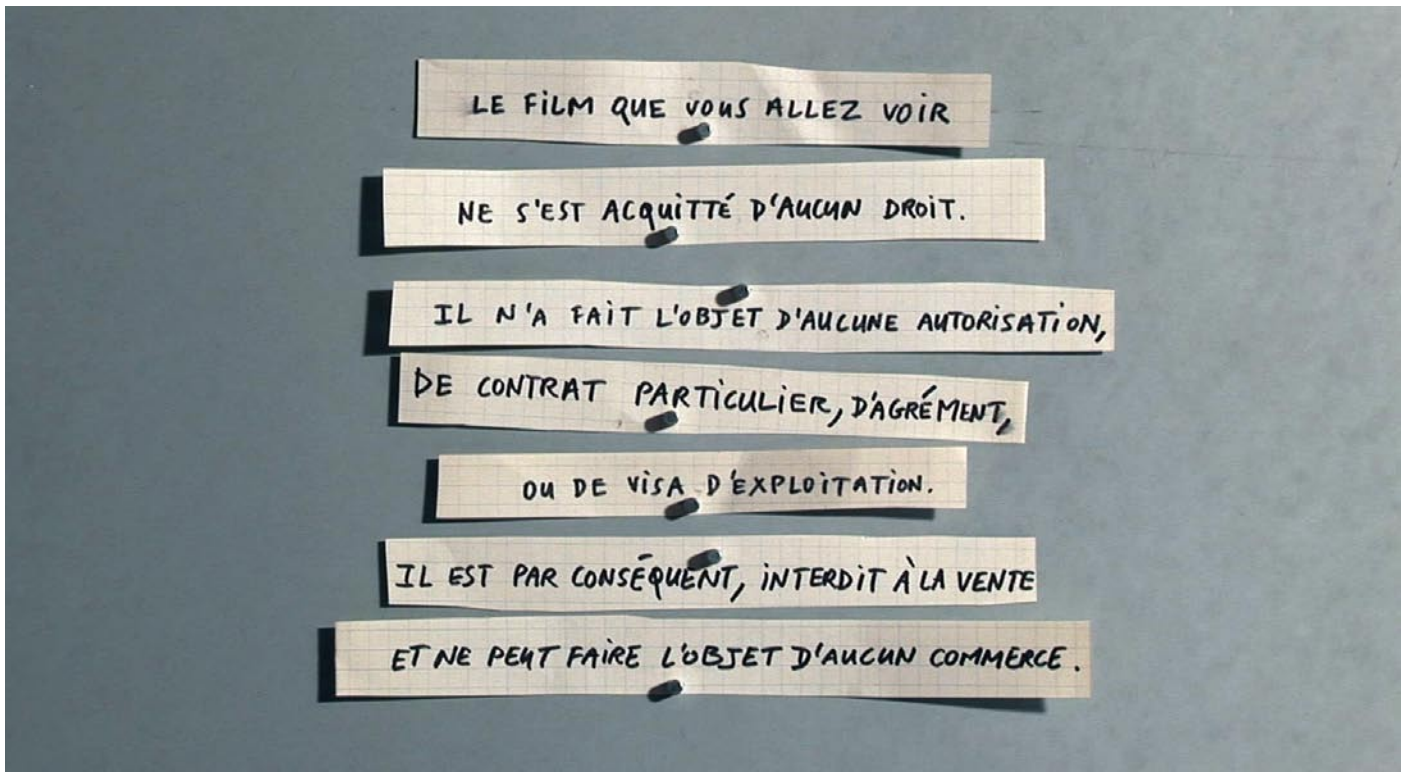
Un chômeur? Un soldat inconnu?

Un touriste? Un S.D.F.?

Un amoureux? Un réalisateur?

Un lapin?

Et s'il n'y avait pas de héros?



Nils De Coster

Né en 1964 à Paris (France). Parallèlement à ses études d'Arts Plastiques, Nils De Coster apprend la musique et se passionne pour le cinéma.

À dix neuf ans, il réalise son premier court métrage de fiction. Depuis, il travaille pour le cinéma et l'audiovisuel comme directeur de la photographie, monteur et producteur, tout en réalisant ses propres films.

« Dans quelle forme êtes-vous ? » est son troisième long métrage.



Filmographie

Long métrage

2012 - Dans quelle forme êtes-vous? (138min)

2004 - Home Sweet Home (90min)

2002 - Keep in touch (75min)

Court et Moyen métrage

2012 - Igor Tututson

ou l'incroyable histoire d'un homme ordinaire (34min)

1999 - Dedans, dehors (58min) documentaire

1996 - Face à face (30min)

1994 - Ophélie (26min)

1993 - Vis-à-vis (26min)

1990 - Cédez le passage (39min)

1987 - Les villes aussi semblent illimitées (25min)

1986 - Camille (20min)

1983 - Antoinette Rago ou l'éloge de l'intimisme (30min)

Laterna Magica

18 passage de la Main d'Or, 75011 Paris

(33) 01 58 30 73 48

contact@laternamagica-production.fr

www.laternamagica-production.fr